



# ARTICLES DE PRESSE

## CHAOS INTIME

## PETIT AIR DU TEMPS

Créations 1999 et 2002

### Mise en scène ou chorégraphie ?

Un homme et une mallette. Ce pourrait être un cadre commercial, comme on dit. Il arrive, plutôt assuré, genre fanfaron ; il semble s'adresser à quelqu'un. L'assurance se fissure et déverse une foule d'émotions que le danseur transmet par le corps, les mimiques et les phrases lancées avec cet humour que l'on prête aux faux naïfs. On le reconnaît, un comme une foule d'autres ; mais soudain, surgit par la danse un univers de facéties et de fantaisies avec des élans, des peurs, des replis sur soi, de l'autodérision. Bruno Pradet, danseur étonnant, aux attitudes d'une maîtrise parfaite et fluide s'avère être un poète caustique d'un quotidien banal. *Petit air du temps* sur une musique contemporaine.

La seconde pièce poursuit cette chronique. Ce pourrait être le versant privé de cette vie ordinaire et respectée. *Chaos intimes...* Un homme et une femme. Que peut-il se passer ? Une table, celle des rendez-vous, des petits matins gris. Lui tente un geste qu'elle tient à distance. Amis ? Amoureux ? Époux ? De courtes séquences se succèdent, marquées par de brefs noirs, au cours desquels magiquement se mettent en place un bouquet de fleurs, une embrasure de fenêtre, à moins que ce ne soit un miroir, et la lumière qui dit les heures, à l'intérieur et à l'extérieur. L'infime détail est soigné, la tension brise et légère. Accords, disputes, le machisme de l'un, la grâce de l'autre, l'affirmation de soi-même, toute la difficulté de faire avec l'autre qui oblige à faire avec soi. Le corps de la femme, celui de l'homme, et s'expriment tous ces états de la rencontre à la rupture. La chorégraphie va à l'essentiel des situations, interprétées par deux danseurs (Céline Debyser et Bruno Pradet) dont l'exigence se fond dans l'évidence, pour une chronique d'une poésie douce-amère de la vie anodine.

Micheline B. Servin - **Les temps modernes** - n°622 - 1<sup>er</sup> trimestre 2003

On n'a pas souvent en danse l'occasion de voir abordés des thèmes sociaux. Ils se prêtent pourtant fort bien à une observation minutieuse et à une transposition en mouvements. Le danseur et chorégraphe Bruno Pradet nous en donne la preuve avec un solo et un duo. Drôles, justes, émouvants, ils font largement appel à la théâtralité et aux dialogues. Dans *Petit Air du Temps*, un recruteur cynique est entraîné malgré sa volonté dans des micros danses absurdes. "Son corps sublime des émotions qu'il ne maîtrise pas" indique Bruno Pradet. "Je trouve fascinant que les troubles psychologiques puissent se manifester purement physiquement. C'est comme s'il se produisait une sédimentation des petites cicatrices de la vie et que de temps en temps, le vernis craque, de petits explosent". L'humour et la dérision sont visibles également dans "Chaos intimes" le duo passionné d'un couple en pleine dispute. Tendresse et violence se disent et se dansent sur des mots doux ou cruels. Des tableaux sans complaisance s'esquissent en même temps que naissent des images poétiques dans de belles lumières très travaillées. "Pourquoi le danseur ne s'exprimerait-il pas sur la société ? Je ne crois pas qu'il y ait des sujets qui ne le regardent pas. Nous avons monté ce duo avec Céline Debyser à partir d'improvisations, en nous basant avant tout sur l'humain".

A.M. - **La Scène** - Septembre 2002

On démarre avec *Petit air du temps* et c'est Bruno Pradet qui nous campe un personnage cynique et loufoque, un directeur de ressources humaines plein de ... ressources justement! Le spectateur se demande alors s'il a affaire à un danseur ou à un humoriste. Les deux. Raie sur le côté et costume sobre, il gesticule dans tous les sens et se moque ouvertement de son interlocutrice imaginaire. Voilà une critique acerbe de la société et du monde du travail.

*Chaos intimes* vient ensuite, déroulant une série de tableaux cocasses et plus ou moins figés. L'homme et la femme se cherchent, se battent, s'aiment et se repoussent. L'aspect théâtral de ces chorégraphies donne un tour divertissant aux thèmes choisis et Bruno Pradet s'y révèle un artiste complet. Quel beau spectacle.

Aurore Laurent - **La Provence** - 26 juillet 2002

Une chaise, un homme et une absence : un dialogue avec l'invisible et le silence. Il parle, mais qui répond? Que traduit sa gestuelle, large, ouverte, en belles diagonales, en bonds puissants, construite comme un aria qui s'exacerberait en vocalises jusqu'à la frénésie? Sa chorégraphie qui balance entre danse et théâtralité? Lui ou l'autre?

Noir. Une chose rouge, informelle palpable, d'où naît un couple en ombre chinoise. De photos de famille en tableaux animés, de l'allusion à l'Homme au gant, main débordant sur l'envers du cadre, à l'affrontement diagonal ou vertical autour d'une table, de symétries en attouchements, avec une joyeuse dérision qui nie la blessure et l'angoisse, ils se cherchent. "On pourrait s'aimer, ... rêver, ... essayer, ..." L'amour est un mystère, le couple un autre.

Ils se trouvent enfin. Ployance des corps enfin abandonnés, captifs d'une nuit merveilleuse, sur un sol semé d'étoiles... Mais pourquoi la petite flamme qui court autour du cadre et se résout en braise? La création de Bruno Pradet ouvre d'infinies perspectives.

Alice Hygoulin - **Midi Libre** - 25 juillet 2002

Chorégraphie autour d'un univers quotidien. Un homme est confronté à une réalité peu accueillante, alors il s'invente un univers et des interlocuteurs; il crée l'espace et le langage, se joue de lui et de ces événements qui lui arrivent pour transformer le quotidien peu attrayant en fable humoristique. Ce *Petit air du temps* met en jeu un homme seul. Il illustre avec son corps sa quête d'un autrement.

On retrouve le danseur dans *Chaos intime*. Est-ce le même personnage dans son univers familial? Est-ce un autre, qui cherche un point d'ancrage dans sa relation à sa compagne? Les corps se cherchent, s'affrontent, s'accompagnent, se succèdent dans les mouvances d'un ordinaire où tout est à inventer; mais on ne le fait pas à cause d'une peur sourde, peut-être celle de perdre le présent ou tout simplement parce que l'inconnu est encore une langue étrangère. Le chorégraphe utilise des mots, des objets, et des corps en partance pour exprimer cette pièce intimiste, de deux personnes en désir de rencontres et d'échanges.

Dominique Degryse - **La Marseillaise** - 19 juillet 2002

Bruno Pradet, acteur, danseur et chorégraphe, fait preuve d'une forte personnalité dans son solo *Petit air du temps*, comme dans son duo *Chaos intime* avec la jolie blonde Céline Debyser. Dans les deux pièces, le héros connaît quelques difficultés à persuader sa partenaire imaginaire dans le solo - de son charme infailible. Bon comédien, Bruno Pradet monologue avec humour et prolonge ses textes par des élans chorégraphiques aussi insolites que ses fantasmes dans une scène d'embauche fictive.

La scénographie surréaliste de *Chaos intime* marque les esprits par ses nombreux retours sur le même tableau vivant : une femme se tient assise immobile, la main posée sur une table, tandis qu'un homme, debout derrière, se détache à mi-corps dans un cadre suspendu de travers. Seuls quelques détails pittoresques changent d'un flash-back à l'autre. Entre ses images fixes, le couple tente de se rapprocher, en divers épisodes dansés ou mimés, à la recherche d'un bonheur passé. Bruno Pradet, un talent original.

René Sirvin - **Le Figaro** - 16 juillet 2002

C'est la dérive cynique d'une canaille ordinaire et pathétique incapable de taire sa propre plainte contre une vie ratée de médiocre, qui le maltraite. Ce pourrait être sinistre ou tourner au sordide, mais c'est très drôle. Le conférencier étriqué et gominé se transforme en danseur imprévisible traversé par les fulgurances de la danse. Les enfants rient beaucoup, nous aussi.

Jean Barak - **La Marseillaise**

## L'homme qui rit

L'homme préfère rire du tragique du temps. Vous cherchez un emploi ? Vous avez un entretien d'embauche avec un recruteur, sorte de terreur angoissée, qui vous déstabilise à souhait, s'entortille dans ses propres déchirures, et tente en prime d'abuser de la situation ? Et bien, souriez, pleurez, mais finalement, la vie l'emportera... Contre mauvaise fortune, bon cœur ? Pas seulement car dans les échappées gestuelles surprenantes du solo de Bruno Pradet (*Petit air du temps*) peut se lire l'incroyable énergie de rebond, c'est ça l'espoir, subsistant au coin d'une articulation ou dans le déplacement giratoire d'un neurone en expansion.

Ces digressions mouvementées se retrouvent dans la seconde chorégraphie, *Chaos Intime*, qui pourtant offre une autre facette du chorégraphe. Basée sur une image leitmotiv, une femme attablée attend sous la présence d'un homme derrière un cadre, elle se déroule, de flash en flash, comme un rêve éveillé où l'homme trouve parfois la femme qui parfois le perd, parfois l'attend...

Beaucoup plus onirique, ce duo annonce peut-être une nouvelle inspiration du chorégraphe installé depuis peu en région Languedoc-Roussillon.

Christophe Martin - **Site internet des Hivernales** - Juillet 2002